

Journal de bord  
ZAD ICI AUSSI  
Mars 2015  
Résistance ?

L'idée de la ZAD a fait son chemin, depuis le début en 2009 à NDDL.

Pour chacun d'entre nous elle ne recouvre pas les mêmes attitudes, les mêmes actions, mais nous savons maintenant que la résistance se matérialise.

Au Testet, notre deuxième ZAD, elle a pris une forme violente qui ressemble à celle que nous avons vécue ici. Il est de toute urgence de soutenir par tous les moyens les amis qui sont là-bas. Cependant, la situation diffère sur un point crucial : au Testet les amis font face à la FNSEA, à des exploitants agricoles qui sont pour le projet de barrage qui leur permettra de continuer ce qu'ils ont toujours fait, détruire, ici la bataille est moins spectaculaire car les exploitants tiennent à garder leurs terres c'est pourquoi leur intérêt direct, pour continuer à faire ce qu'ils ont toujours fait, est d'être contre le projet d'aéroport. Il est question d'opportunisme et de rien d'autre dans la plupart des cas.

Certains d'entre nous se sont revendiqués de la « résistance potagère » : « des légumes pas du béton »... qui pourrait devenir : « des légumes bons à manger et pas de pesticides ».

Notre forme de résistance n'est pas si bisounours qu'elle en a l'air, en ces temps de printemps la bataille est larvée. Nous vivons dans la terreur d'un bruit de moteur : tracteur, engins divers de destruction, en plus de celui des hélicoptères qui sont en fait moins dangereux dans l'immédiat.

À l'heure où les amis du Testet sont encerclés par la police et les fascistes, nous sommes encerclés par les pesticides et les machines agricoles étiquetées « non à l'aéroport ».

En quoi consiste notre résistance :

Nous avons affaire à des gens qui au nom de la sacro-sainte « tradition » perpétuent la destruction de la terre et inoculent la mort à petit feu.

Dans quelques jours mon voisin va mettre des pesticides dans la terre juste à côté de la vigne qui a poussé dans le fossé. J'en prends soin depuis deux ans et j'en ai offert un pied à ce même voisin. Il est venu me prévenir.

Voici un résumé de notre conversation dont je vous laisse apprécier les conséquences.

Moi : Mais ça va polluer le raisin.

Lui : ça je ne peux pas te dire le contraire mais depuis le temps qu'elle reçoit des pesticides, elle n'est pas morte, alors, elle ne va pas en mourir. Et puis si je la tue je me tue.

Moi : Tu vas nous empoisonner.

Lui : Je peux pas t'en dire plus, c'est pas mon boulot, tout ce que je sais c'est ce qu'il y écrit sur le bidon : une croix noire, une tête de mort et de mettre des gants...

Moi : Et les conséquences de « ton boulot » ?

Lui : Et la faim dans le monde, tu t'en fous ? Moi je nourris les gens.

Moi : Moi, tu ne me nourris pas, je ne mange pas de cette viande, et je ne bois pas de lait de vache.

Lui : Et ceux qui ne peuvent pas se nourrir eux-mêmes qu'est-ce que t'en fais ?

Moi (la colère monte) : Je m'en fous, oui, parce que c'est un processus sans fin, tu tues la terre pour que les gens continuent à pousser leur caddies.

Lui : Tu es fasciste...

Lui : Tout ce que je peux faire c'est reculer de 20 mètres et je viendrai te prévenir comme ça tu pourras partir...

Voilà le résultat de deux ans de « bon voisinage ».

Les fruits de cette vigne seront-ils encore bons à manger ?

Sûrement pas moins que ceux qu'on achète dans les supermarchés.